

DOSSIER DE PRESSE MONSTRO

25/03/19 **Collectif Sous le Manteau**



ELBEUF

Une forêt de mâts chinois

« Monstro » est une première qui réunit un groupe d'artistes circassiens venus de plein de pays différents. Ils se regroupent ici pour créer un spectacle original dans une forêt de mâts chinois soit un agrès généralement utilisé de manière individuelle. Le collectif composé de sept artistes et un musicien tente de repousser les limites du genre. Au cirque-théâtre d'Elbeufjeudi 17 janvier à 19 h 30, vendredi 18 janvier à 20 h 30 et samedi 19 janvier à 18 h. Tarifs 13/17 €. Tel 02 32 13 10 50.



http://www.cirquetheatre-elbeuf-chroniques.com/2019/01/15/monstro-collectif-sous-lemanteau-la-figure-du-monstre-dans-le-cirque/

Monstro / Collectif sous le Manteau - La figure du monstre dans le cirque

15 janvier 2019



Monstro, du Collectif sous le Manteau, s'insère donc dans une tradition sur le sujet du monstre. Mais pour parler cette fois, grâce à un agrès spécifique, du monstre à la fois individuel et collectif.

Comment notre « monstre intérieur » réagit-il lorsqu'il est dans un groupe, confronté à d'autres « monstres intérieurs » ? Les artistes posent la question du monstre d'aujourd'hui, qui est-il ? Que nous dit-il sur notre société ?

Peut-être reprennent-ils l'étymologie ambigüe du mot monstre. Du verbe latin « monstrare » qui signifie montrer, le monstre est donc « ce qui doit être montré » (phénomène de foire). Mais les historiens ne s'accordent pas tous, et une autre étymologie serait possible, du latin « monstrum» qui signifie « prodige, avertissement ». Les monstres font ainsi figures de présage, ce sont des signes qui nécessitent une interprétation. Ils sont ceux qui dénoncent une société pour mieux annoncer l'avenir. Peut-être que le Collectif sous le Manteau laisse une porte ouverte à un regard sur le monde que seuls les monstres sont capables de voir....

RELIKTO • Webzine « Dans une forêt de mâts chinois ». 15/01/19

Monstro / Collectif sous le Manteau

http://www.relikto.com/agenda/elbeuf-le-collectif-sous-le-manteau-au-cirque-theatre-2/

Dans une forêt de mâts chinois -Relikto

4-5 minutes

C'est sa création et son premier spectacle. Après une résidence, le collectif Sous Le Manteau présente à partir du 17 janvier *Monstro*. Trois représentations pour découvrir le travail de huit jeunes artistes aux mâts chinois. Des places sont à gagner!

Un tout jeune collectif. L'histoire a commencé en avril 2016. Valia Beauvieux, Jesse Huygh et Benjamin Kuitenbrouwer se retrouvent lors d'une carte blanche dans le cadre de la 10e édition de l'Atlas Festival. Leur objectif : créer une compagnie d'acrobates. Leur envie : aller à l'encontre d'une idée reçue. Non, le mât chinois n'est pas seulement réservé aux artistes solitaires. Ils veulent défendre une proposition collective. Pas seulement à trois. Valia Beauvieux, Jesse Huygh et Benjamin Kuitenbrouwer vont réunir autour d'eux cinq autres artistes : Anatole Couety, Catarina Dias, Cathrine Lundsgarrd Nielsen, Lisa Oedegaard et le musicien Simon Toutain, alias Saï-T. Le collectif Sous Le Manteau, créé en 2017, c'est donc, cinq garçons, quatre filles de six nationalités différentes, issus de plusieurs écoles européennes et forts de multiples pratiques du mât chinois.

Quatre laboratoires. Avant la création, il y a eu plusieurs étapes de travail. « Il était nécessaire de se rencontrer, de générer de la matière, faire notre expérience en collectif ». Valia Beauvieux et ses acolytes ont mené quatre laboratoire de recherche au Plus Petit Cirque du monde à Bagneux, à CIRCa à Auch, à la Brêche à Cherbourg, au pôle national des arts du cirque de la région Rhône-Alpes-Auvergne. Durant toute cette année 2017, le collectif a exploré des écritures, écrit des dramaturgies, imaginé des scénographies. « notre forêt de mâts chinois n'a cessé d'évoluer. Aujourd'hui, nous en avons sept. Comme nous voulons jouer partout, nous avons conçu un plancher autoporté avec nos sept mâts d'une hauteur de 2 à 6 mètres. Cela forme une cage ».

Aux mâts chinois. Le mât chinois est une aventure de solitaire. « Il n'existe pas de création collective. Dans la tradition chinoise, la discipline se pratique en double et l'acrobate connaît une figure. Parfois deux s'il faut remplacer un artiste blessé ». Pour le collectif Sous Le Manteau, tout restait à écrire, à inventer pour aller au-delà d'une certaine tradition. « Avec les Sisters, nous avions réécrit la pratique au double mât. Là, nous sommes comme des singes-araignées qui habitent des hauteurs. Il a fallu trouver un langage horizontal supplémentaire ».

Entre terre et ciel. Durant l'année de recherche, une figure s'est vite imposé au collectif Sous Le Manteau. « Le monstre, c'est le miroir de nous-mêmes », estime Valia Beauvieux.

Monstro est le premier spectacle de la troupe qui sera créé du 17 au 19 janvier au cirque-théâtre à Elbeuf. Accompagnés par un musicien, les sept acrobates montent, descendent dans un

espace entre terre et ciel. Ils sautent, dansent, virevoltent, dessinent des personnages étranges.

Infos pratiques

- Jeudi 17 janvier à 19h30, vendredi 18 janvier à 20h30, samedi 19 janvier à 18 heures au cirque-théâtre à Elbeuf.
- Spectacle tout public à partir de 10 ans
- Tarifs : 17 €, 13 €. Pour les étudiants : carte Culture.
- Réservation au 02 32 13 10 50 ou sur <u>www.cirquetheatre-elbeuf.com</u>

https://france3-regions.francetvinfo.fr/normandie/eure/pont-audemer/assassinat-martin-luther-king-au-coeur-nouvelle-creation-du-caliband-theatre-eclat-pont-audemer-1609157.html

de 3'45 à 4'00



Les autres idées de sorties dans le détail :



• Le collectif sous le manteau repousse les limites du mat chinois vendredi 18 janvier à 20h30 et samedi 19 à 18 heures au Cirque Théâtre d'Elbeuf avec Monstro. Il nous invite au cœur d'une forêt de mâts, qui permet aux acrobates d'inventer des parcours inédits, à la verticale comme à l'horizontale. Avec Monstro, le collectif se questionne sur les relations humaines et les rapports de force. Il nous embarque dans un voyage à la fois drôle et loufoque.



Circonova. Les jeunes de Balles à fond tutoient les étoiles

Les jeunes circassiens en répétition, jeudi soir, au Théâtre de Cornouaille, à Quimper.

Les jeunes circassiens de Balles à fond, « coachés » par un artiste du collectif Sous le manteau, peaufinent leur entrée en piste pour le festival Circonova. Premier filage du spectacle sur la création musicale des jeunes du Local Musik, jeudi soir, au Théâtre de Cornouaille, à Quimper.

Exercices de déplacements à l'écoute de l'autre, de chutes au sol ou de lancer de chaussures pour apprendre à maîtriser le trac et à gérer les imprévus ont ponctué le début de séance, jeudi, à l'Atelier du Théâtre de Cornouaille, à Quimper, avec Anatole Couéty, membre du collectif Sous le Manteau. Depuis le mois d'octobre, il accompagne les jeunes circassiens sur la création qu'ils présentent au festival Circonova.

Faire vivre la transmission

Profiter de la présence d'artistes sur le territoire pour faire progresser les élèves en cycle de perfectionnement est en effet l'orientation prise par la Maison du cirque de Quimper, en partenariat avec la Scène nationale, depuis deux ans. Émilie Plouzennec, la directrice de la structure, qui a elle-même mené une carrière d'acrobate au sein de la compagnie XY après être passée par Balles à fond, est très attachée à cette transmission, mais aussi à l'acquisition par les jeunes d'une certaine autonomie pour s'approprier les figures, les transformer et avoir ainsi sa propre signature.

J'ai essayé de leur amener un peu de vocabulaire physique que j'aime bien

« Le grand défi est d'être utile en très peu d'interventions. J'ai essayé de leur amener un peu de vocabulaire physique que j'aime bien, notamment dans les déplacements au sol », décrit Anatole Couéty. « Je n'avais pas à leur apporter la notion de collectif qu'ils ont déjà avec leur formation à Balles à fond. Je les ai plutôt orientés sur le choix d'un thème commun, celui de la ville qu'ils avaient déjà à l'esprit les uns et les autres », poursuit le circassien. La mise en relation de leurs imaginaires a fait surgir des idées autour de la notion de peur, de foule, de rage, de tempête, de nuit qui sont venues nourrir le scénario du spectacle : une journée qui débute sous la pluie pour finir sur une éclaircie.

Le mât chinois comme agrès collectif

Chacun d'entre eux a son agrès de spécialité, cerceau aérien, trapèze, monocycle, rolla bolla, tissus et le mât chinois, la discipline du collectif rennais, est devenu l'agrès collectif. « Je leur ai transmis les bases, après ils ont continué à le développer. C'est un agrès contraignant, très physique. C'est ingrat, il faut des muscles spécifiques mais tous, dans le spectacle, ont un rapport avec le mât chinois », détaille Anatole, un des huit artistes qu'on verra évoluer sur une structure unique de sept mâts chinois dans Monstro, joué les 30 et 31 janvier.



Simon Toutain, le musicien du collectif, est lui aussi intervenu auprès des jeunes du Local Musik à la MPT de Penhars, afin de les sensibiliser à la composition musicale pour un spectacle de cirque, très différente de celle d'une « instru » pour un rappeur. Un dialogue entre les jeunes de deux structures voisines s'est ainsi instauré et certains d'entre eux étaient aussi présents pour un premier filage du spectacle assez bluffant. D'ailleurs, les premiers retours d'Anatole ne se sont pas fait attendre. « C'est top! Je ne savais pas trop à quoi m'attendre parce que je ne vous ai pas beaucoup vu, mais vous avez vraiment bien bossé », a-t-il lancé aux jeunes artistes qui tutoieront les étoiles, lors des deux représentations prévues, ce samedi et mercredi.

Pratique

Spectacle de Balles à fond accompagnée par l'équipe de Monstro, ce samedi à 16 h et mercredi à 18 h 30 à l'atelier du Théâtre de Cornouaille, à Quimper. Gratuit, sur réservation au 02.98 55.98.55.

Delphine Tanguy

© Le Télégramme https://www.letelegramme.fr/finistere/quimper/circonova-les-jeunes-de-balles-a-fond-tutoient-les-etoiles-25-01-2019-12192322.php#v2xQRShCDKEvEqQv.99

Quimper Cultures

Nos idées de sortie du week-end

Pour le dernier week-end du mois de janvier, voici quelques idées de sortie à Quimper. Au programme, de la danse, des concerts et les coulisses du festival Circonova.

Dans les coulisses de Circonova

Samedi, à 15 h, le spectacle Monstro se dévoilera en avant-première au Théâtre de Cornouaille. Durant une heure, le publique pourra assister à une répétition publique des artistes et des régisseurs avant les représentations qui auront lieu les 30 et 31 janvier. L'occasion de découvrir un extrait de l'œuvre qui combine musique et acrobaties sur mâts chinois.

Samedi toujours, à 16 h, les élèves de perfectionnement de l'école de cirque Balles à fond présenteront leur spectacle Haut tour de nous.

Enfin, sous la toile du chapiteau, sur le parvis du Théâtre de Cornouaille, les deux compères de la compagnie Sacékripa joueront ensemble pour le plaisir du public. À 17 h et 19 h. Tarifs : de 8 à 26 €.

Ça swing au musée

Après les peintures, les photographies, le musée des Beaux-Arts sera investi par un nouvel art dimanche, le temps d'un après-midi. La Swing Factory, une école de danse, initiera les visiteurs, de 14 h 30 à 17 h, au charleston, au rock et au swing. Autant de danses immortalisées par Robert Doisneau dont l'œuvre est exposée au musée.

Les concerts du conservatoire

Samedi, à 17 h, les élèves du conservatoire investissent le théâtre Max-Jacob pour présenter deux projets phares de leur saison pédagogique : Out of the Mine et Orchestrock.

Out of the Mine met en scène des élèves des classes d'art dramatique



Samedi, le public pourra assister au spectacle « Monstro » au théâtre de Circonova.

Pour les deux spectacles : entrée

aux côtés d'élèves choristes et de l'ensemble à vent pour une plongée dans l'univers des mines. Orchestrock témoigne de trois années consacrées au répertoire de l'univers du rock: Queen, Led Zeppelin, Pink Floyd et Europe au programme!

À 20 h. à l'auditorium de la Tour d'Auvergne, débutera la saison 2018-2019 avec un concert du trio Laurence Saltiel (chant), Patrick Villanueva (piano/accordéon) et Benoît Dunoyer de Segonzac (contrebasse).

libre sur réservation. Renseignements au 02 98 95 46 54.

Quimper vue d'en haut

Découvrir la ville... du haut de la cathédrale. C'est une visite plutôt atypique que propose l'office de tourisme. Les visiteurs, accompagnés d'un guide conférencier, pourront admirer le centre historique et les rues pavées du haut des flèches de la cathédrale Saint-Corentin. Plus précisément, en CREDIT PHOTO: MIGUEL BARTOLOMEU

haut de la tour sud. Dimanche, à 15 h et à 16 h, Durée : 45 minutes. Rendez-vous à la cathédrale Saint-Corentin. Groupe de 17 personnes maximum. Les grands sacs ne sont pas tolérés durant la montée de la flèche. Bonne condition physique nécessaire, Gratuit, Inscription en ligne sur le site www.quimpertourisme.bzh rubrique « agenda » « visites guidées ».

Spectacles, concerts Festival Circonova: Monstro



Les huit artistes du collectif Sous le manteau ont imaginé une structure unique de sept mâts chinois, formidable terrain de jeu pour leur imaginaire et leurs folles acrobaties. Dans cette forêt de caoutchouc et d'acier, ils s'élancent dans toutes les directions défiant l'apesanteur à chaque instant.

Mercredi 30, jeudi 31 janvier, 20 h, Théâtre de Cornouaille, 1, esplanade François-Mitterrand. Tarif: de 8 à 26 €. Contact et réservation: 02 98 55 98 55, billetterie@theatre-cornouaille.fr, www.theatre-cornouaille.fr

Quimper Cultures • Journal Ouest France « Ils voltigent du haut de leurs mâts » 30/01/19

Monstro / Collectif sous le Manteau

https://www.ouest-france.fr/bretagne/quimper-29000/quimper-spectacle-monstro-du-haut-d-un-mat-ils-jouent-avec-nos-peurs-6202902

Quimper Cultures

Monstro: ils voltigent du haut de leurs mâts

Le collectif Sous le manteau présente le spectacle *Monstro* dans le cadre du festival Circonova. Mardi, les jeunes circassiens étaient en répétition au Théâtre de Cornouaille.

Reportage

Sept mâts chinois sont plantés sur la scène du Théâtre de Cornouaille. « Quand tu arrives là, lève les bras! Laissons nous guider par le temps de la musique. Tout le monde est prêt ? » Les circassiens du collectif Sous le manteau répètent leur spectacle Monstro sur les planches du théâtre, mardi. Les représentations sont prévues le 30 et le 31 janvier, dans le cadre du festival Circonova.

Des artistes engagés dans la vie locale

Sur scène, les sept jeunes acrobates voltigent et sautent de mât en mât. « En ce moment, ils retravaillent la lumière, explique Aurélia Abramovici, du Théâtre de Cornouaille. C'est un jeune collectif qui vient de s'implanter en Bretagne. Ils sont en répétition depuis une semaine au théâtre. »

Pour la 8º édition de Circonova, le théâtre accueille la troupe en résidence. Les jeunes artistes ne se contentent pas de répéter, ils se sont impliqués auprès d'acteurs locaux. « Ils ont travaillé avec l'école de cirque Balles à fond de Quimper pour un spectacle et avec le Local Musik. »

Monstro veut dire « montrer » et « monstre ». Le monstre, celui qui se cache en nous-même, qu'on ne veut pas montrer. C'est la thématique de ce spectacle.

« İİ ya une double lecture, explique Valia Beauvieux, un des membres du collectif. On va exposer nos monstres sur scène, à travers des prises de parole. On joue avec la peur du public avec nos figures sur les mâts. »

Il faut dire que les artistes voltigent à



Les circassiens répètent du haut de leurs mâts avant le spectacle « Monstro », présenté au Théâtre de Cornouaille.

CREDIT PHOTO: QUEST-FRANCE

quelques mètres au-dessus du sol. « On flotte entre ciel et terre, on défie la gravité. Et on se pousse physiquement! »

Apprendre à travailler en collectif

Les Circassiens dansent avec les grands mâts noirs. Une des particularités de ce spectacle, c'est le travail autour de plusieurs mâts chinois, en groupe.

Habituellement, c'est une discipline qui se fait en duo. Il a fallu apprendre à travailler ensemble et à se connaître.

« Il y a six nationalités dans le grou-

pe, déclare Valia Beauvieux. On vient tous de formations et d'écoles diffé-

« On a décidé de partager notre langage, ajoute Lisa Lou Oedegaard, une des circassiennes. On avait envie de travailler collectivement, mais on ne savait pas comment faire. C'est particulier d'écrire un spectacle en collectif. C'est une grosse organisation. Il faut apprendre à défendre ses idées, tout en lâchant prise. C'est très intéressant. »

« On a beaucoup de caractère, il en faut pour cette discipline, ajoute Valia Beauvieux. C'est ce qui fait notre force. » Maintenant, le collectif Sous le manteau souhaite avoir des retours des spectateurs après les représentations à Quimper.

« On a besoin de rencontrer le public, pour aller plus loin avec lui dans le spectacle. »

Yuna COJEAN.

Mercredi 30 et jeudi 31 janvier, à

20 h, au Théâtre de Cornouaille 1, Esplanade François-Mitterrand. Tarfs: 8 € à 26 €. Renseignements et réservations au Théâtre de Cornouaille. Contact: 02 98 55 98 98 / www.theatre-cornouaille.fr

https://www.letelegramme.fr/finistere/quimper/monstro-le-collectif-rennais-en-a-aussi-sous-la-semelle-29-01-2019-12196149.php

Mercredi 30 janvier 2019 Le Télégramme

Monstro. Le collectif rennais en a aussi sous la semelle

Paul Bohec

Depuis jeudi, le collectif rennais « Sous le manteau » est en résidence au Théâtre de Cornouaille où il proposera mercredi et jeudi soir, dans le cadre du festival Circonova, son nouveau spectacle : Monstro.

Valia Beauvieux et Lisa Lou Oedegaard font partie du collectif rennais Sous le manteau, composé au total de huit auteurs et interprètes.

« On fait quoi à ce moment ? », lance une voix sur la scène. Mardi, le collectif rennais « Sous le manteau » engageait les derniers préparatifs avant leurs représentations de mercredi et jeudi. Les mouvements sont répétés inlassablement pour un réglage au millimètre. D'abord sans son et lumière, puis en conditions réelles. Les sept artistes enchaînent les mouvements autour de mâts chinois et des nombreuses cordes qui les entourent. Un véritable terrain de jeu pour cette troupe hétéroclite composée de six nationalités différentes (Pays-Bas, Portugal, Danemark, Norvège, Belgique et Fran-

C'est en 2016 que l'aventure a commencé pour les artistes. Accompagnés par Simon Toutain, musicien et huitième larron de la troupe, les acrobates ont décidé de se réunir pour monter un projet commun, qui a mené à la création de « Sous le manteau ». Basé à Rennes, ce collectif a participé à plusieurs laboratoires l'an passé, partout en France, pour monter et montrer son projet. Le Théâtre de Cornouaille, « leur premier partenaire breton », les



accueille en résidence pour peaufiner les derniers détails.

« Monstro » signifie à la fois « Monstre » et « Montrer » donc. Une thématique autour de laquelle ils ont construit leur spectacle durant lequel les artistes enchaînent les acrobaties, grimpant jusqu'au sommet de mâts chinois disposés sur scène dont le plus haut se trouve à six mètres. « C'est essentiellement une discipline soliste, explique Valia Beauvieux, l'un des membres du groupe. Parfois travaillée en duo. Mais beaucoup plus rarement à sept!».

Pour réussir à réadapter leur pratique, les membres du collectif ont aussi dù se réinventer eux-mêmes. « Tout cela demande une sacrée organisation, il faut apprendre à communiquer entre nous et savoir aussi faire certaines concessions, mettre de côté certains choix », précise Lisa, la Norvégienne de la bande.

Un besoin de dénoncer l'individualisme croissant

Sur la scène, ils échangent beaucoup. Jonglant aussi bien entre les langues que dans la forêt de caoutchouc et d'acier installée pour leur représentation. « Il faut que ton pied se pose au moment où je me relève pour accompagner le geste », indique Anatole, l'un des locaux, à Catarina, la Portugaise. Cette semaine, « Sous le manteau » va aussi se frotter à un nouveau contexte. « On partage des petits moments personnels lors de prises de parole et on se frotte également au défi de la gravité : il y a toujours cette notion de peur », commente Valia.

À travers cette double lecture du « Monstre », les spectateurs sont aussi invités à s'interroger sur la notion d'individualisme. « C'est forcément un peu politique, développe Lisa. On besoin de réussir à faire ce spectacle ensemble pour prouver qu'on ne va pas tous dans cette direction-là ».

▼ Pratiqu

Mercredi et jeudi, à 20 h, au Théâtre de Cornouaille, esplanade François-Mitterrand.



 $\frac{https://www.lalibre.be/culture/scenes/un-grand-hors-pistes-le-festival-d-anne-kumps-5c61a0187b50a607248ca876$



SCÈNES Zoom arrière sur la carrière d'Anne Kumps, à la veille de son dernier festival Hors

➤ Anne Kumps, la dame Loyale des Halles

La dixième édition du festival biennal Hors Pistes s'annonce particulièrement riche. Grand rendez-vous du cirque contemporain à Bruxelles, il fait autant la part belle aux valeurs sûres qu'aux jeunes pousses. Cette année, les Halles n'ont pas lésiné sur la qualité avec, au menu, de grands noms tels que Claudio Stellato, qui ouvrira les festivités avec un *Cabaret 10 ans Hors Pistes* déjanté, comme on peut l'attendre de la part de cet artiste hors-norme ; le retour du grand Yoann Bourgeois, dont la venue a déjà suscité beaucoup d'émotion, ou l'incroyable Jeanne Mordoj avec *L'Errance est humaine*, un spectacle découvert lors de sa création à Roubaix, moins convaincant alors que son inoubliable *Éloge du poil*, mais qui, paraît-il, s'est bien resserré depuis. Une artiste intéressante de toute façon.

Anne Kumps pointe pour nous La crida compagnie, de Catalogne, une des complices de Stellato pour son *Cabaret*, qui affiche une démarche particulière, avec des musiciens et une chanteuse pour un projet complètement loufoque.

À voir aussi, nous dit-elle, *Monstro*, du collectif Sous le manteau, avec sept acrobates au mât chinois. "C'est vraiment spectaculaire. C'est la première fois qu'on met sept mâts ensemble. Ils viennent de diverses écoles et abordent la thématique du groupe par rapport à l'individu. "

La Vrille du chat de Back Pocket, avec trois artistes de l'École supérieure des arts du cirque (Esac) et deux artistes de Montréal fera date, lui aussi. "Partout où ils passent, ils sont ovationnés par le public. Ils se basent sur le principe du dessin animé, avec des zooms, arrêts sur image, etc. Les personnages bravent les principes du monde physique, défient l'espace. De la poésie brute et une virtuosité désopilante."

Grand moment de poésie pure également avec Là du Baro d'Evel. Où l'on retrouve sur scène deux êtres humains et un corbeau, leur oiseau fétiche, à mi-chemin entre le cirque actuel et la danse contemporaine. En attendant que sonne le ${\it Minuit}$ de Yoann Bourgeois, lui aussi à mi-chemin entre cirque et danse.

Bruxelles, du 16 février au 30 mars, aux Halles de Schaerbeek, rue Royale Sainte-Marie, 32. Infos@halles.be ou 02.218.21.07

Laurence Bertels













l y a ceux qui profitent de l'hiver pour peaufiner leur technique de glisse dans les Alpes et il y a ceux qui préfèrent slalomer dans la poudreuse circassienne sur les hauteurs bruxelloises. Nul besoin de remontées mécaniques au festival Hors-Pistes : ce sont les acrobates qui vous propulsent au sommet. Pour son dixième anniversaire, la biennale de cirque actuel vous a d'ailleurs concocté un parcours digne du Super-G! Dix bougies et presque autant de spectacles vont rendre hommage à la dynamique du cirque contemporain en Belgique et chez nos

Il y aura les grands noms qui ont marqué l'histoire circassienne des Halles, comme Yoann Bourgeois, Jeanne Mordojet, Claudio Stellato, mais aussi de jeunes talents comme la compagnie Back Pocket. On y croisera de grands ensembles, comme le Collectif Sous le manteau qui réunit huit acrobates dans Monstro, forêt de mâts chinois où s'envole un véritable petit peuple de l'air, ou au contraire des spectacles intimistes comme Là de Baro d'Evel, spectacle en noir et blanc pour deux humains et un corbeau. On v découvrira du cirque belge avec Carré Curieux mais aussi des pistes joyeusement interna-tionales. C'est le cas notamment de *La vrille* du chat dévoilé au Théâtre de Namur en sep-

Escalier ou pyramide? Porte ou soupirail? Mur ou plafond? © CCHARLEUX.

tembre dernier et repris maintenant aux Halles. Formés à l'Ecole National de Cirque de Montréal, à l'ESAC à Bruxelles ou encore en Angleterre, les cinq acrobates, américains ou français, se sont d'abord croisés sur des spectacles comme *Luzia* du Cirque du Soleil. Las du cirque démonstratif cher au géant québécois, ces athlètes accomplis ont eu envie d'inventer une nouvelle écriture de cirque, qui jouerait des corps comme des notes dans une variation musicale. Pari réussi dans La vrille du chat où un même thème narratif se décline en boucles sans cesse réin-

On dit du chat qu'il retombe toujours sur ses pattes. Peu importe de quelle hauteur chute l'animal, ses contorsions le ramènent toujours, miraculeusement, sur ses fers. Des qualités acrobatiques qui font du félin le totem idoine pour ces artistes d'une agilité plus diabolique qu'un Azraël sous amphétamines. Pas vraiment d'intrigue ici mais un même cycle d'actions quotidiennes - déménager des caisses, allumer une lampe, se saluer - qui se répètent à l'infini avec,

chaque fois, des transformations sensibles. Ralentis, accélérations, stop motions, marche arrière : la même phrase corporelle se rejoue encore et encore dans ce ballet sportif où chaque geste est millimétré. Et c'est justement de cette précision que naît le comique de répétition quand untel manque de se prendre une porte dans la figure ou qu'un autre chute avant d'être rattrapé par son voisin. Ils n'ont ni trapèze, ni bascule, ni mât chinois mais usent simplement de leur corps pour jouer avec la vitesse, la souplesse, l'agilité, la force. Du cirque à l'état brut! Sans autre agrès que leur corps élastique, ils défient la gravité avant de faire basculer un bout du décor, qui se révèle être un cube creux traversé d'escaliers biscornus comme un tableau de Maurice Cornelis Escher. Escalier ou pyramide? Porte ou soupirail? Mur ou plafond? Cet espace bouscule encore un peu plus notre perception du mouve-ment tout en jouant d'apparitions et disparitions qui vrillent en permanence notre regard. Malgré quelques passages lancinants, le public en ronronne de plaisir.

CATHERINE MAKERFFI

La vrille du chat du 8 au 10/3 aux Halles de Schaerbeek, Bruxelles. Dans le cadre du Festival Hors-Pistes du 16/2 au 30/3, www.halles.be

https://www.bruzz.be/fr/uit/podium/hors-pistes-mat-mat-mia-2019-02-22



Stories

Hors Pistes fête dix années de cirque aventureux

Mât mât mia!

Plus que jamais, le cirque contemporain joue sur la transformation, des corps, des émotions et des règles du cirque à l'ancienne. La dixième édition du festival Hors Pistes qui s'ouvre aux Halles nous en offre la preuve par neuf. À commencer par le Collectif Sous le Manteau qui apprivoise le mât chinois comme on ne l'a encore jamais vu. — GILLES BECHET

maginez sept mâts chinois dressés côte à côte comme un fragment de forêt de caoutchouc et d'acier transplanté sur scène. Pour grimper, voltiger et s'accrocher à ces mâts, sept acrobates, Valia Beauvieux, Anatole Couety, Catarina Rosa Dias, Jesse Huygh, Benjamin 'Monki' Kuitenbrouwer, Cathrine Lundsgaard Nielsen et Lisa Lou Oedegaard. venus d'horizons divers et diplômés des meilleures écoles de cirque européennes. Et pour accompagner leurs mouvements et garder le rythme, un musicien Simon Toutain. Ensemble, ils forment le Collectif Sous le Manteau. Né à Mortsel, le collectif a développé un nouveau langage commun au cours de leurs résidences successives en France. De leur pratique intensive sont nés des monstres étranges, vivants et solidaires qui habitent et se déplacent dans cette forêt organique. Leur pratique acrobatique est imprégnée de questionnements quant au fonctionnement d'un collectif et du rôle de l'individu. Elle est surtout forgée dans le plaisir du dépassement de soi et l'envie d'en partager les fruits.

Qu'est-ce qui vous a attirés vers le mât chinois? JESSE HUYGH: Je faisais déjà de la gymnastique, ce qui est un bon point de départ. Le mât chinois m'attirait parce qu'il permet de combiner des rythmes de mouvements très différents, parfois tout en force, parfois plus en souplesse.

BENJAMIN KUITENBROUWER, ALIAS MONKI: J'ai commencé Codarts, l'école de cirque de

Rotterdam, sans avoir choisi de discipline. Un prof m'a incité à essayer le mât chinois. Tout de suite, je me suis senti assez à l'aise. En travaillant le double mât, j'ai découvert que l'espace entre deux mâts me permettait d'utiliser mon corps avec beaucoup de liberté.

Qu'est-ce qui a été le moteur de la création de ce collectif de machinistes ?

HUYGH: Le mât chinois est une discipline qui est d'abord individuelle. On voulait rassembler des gens qui avaient l'envie de jouer ensemble

est propre. Ce qui est ma facilité n'est pas celle des autres. Comme je suis petit, je peux tenir plus facilement des positions de force. Ce qui nous a motivés, c'est de trouver des combinaisons nouvelles ensemble, des pratiques qu'on ne connaissait pas d'avance et qu'on pouvait défendre à plusieurs.

KUITENBROUWER: Le plus difficile, c'est la gravité. Sur un mât, on descend tout le temps. On est souvent en train de se battre avec la descente pour vaincre la gravité. Le défi, c'est aussi d'arriver à faire des choses tous

BENJAMIN KUITENBROUWER:

« L'individu peut être un monstre pour le collectif comme le collectif peut l'être pour l'individu »

pour découvrir de nouvelles choses. Chacun d'entre nous s'est formé de son côté et a développé une pratique personnelle qui découle d'une morphologie et de forces qui lui sont propres. On avait envie de voir ce qu'on pouvait inventer ensemble en jouant avec plusieurs mâts et avec l'espace qui se crée entre eux.

Qu'est-ce qui est le plus difficile dans cette discipline?

HUYGH: Chacun est face à un challenge qui lui

ensemble dans une sorte de fluidité, d'arriver à tenir un même rythme et de continuer à bouger.

Avant de créer votre spectacle, vous avez pris le temps de faire des sessions de laboratoire? KUITENBROUWER: Il fallait trouver une technique physique commune, quelque chose que personne n'avait pratiqué avant. Ça en revient presque à monter une nouvelle discipline. Il faut beaucoup de temps pour s'entraîner à

Dans votre collectif, il y a aussi un musicien qui vous accompagne sur scène ?

KUITENBROUWER: C'est une sécurité d'avoir un musicien qui joue live. On apprécie d'avoir quelqu'un qui nous suit et avec qui on a développé une vraie complicité. À la base, Simon est un batteur et un beatmaker. Maintenant, il n'est plus sur scène mais en régie et il construit tous ses morceaux en live en suivant ce qu'on fait avec ses instruments et son ordinateur. Il y a une dynamique intéressante dans la musique qui parfois accompagne les mouvements, parfois vient en contraste.

De quoi vous êtes-vous inspirés pour le spectacle ?

HUYGH: On a puisé dans le travail de laboratoire réalisé sur une année. Dans ces labos, on avait plusieurs axes, on a travaillé sur le physique mais sur des textes et des mots également. Le titre Monstro est venu de là, en revoyant des séquences qu'on avait faites, on a vu des monstres. On a découvert ce thème plus qu'on l'a décidé. Une fois que c'était défini, on a cherché à l'approfondir.

C'est qui le monstre?

BRUZZ

KUITENBROUWER: C'est le collectif, c'est nous. L'individu peut être un monstre pour le collectif comme le collectif peut l'être pour l'individu. Le monstre n'existe que dans l'interprétation que l'on en fait. Il y a des monstres qui font peur mais leur seul pouvoir est dans la peur qu'ils nous inspirent. Est-ce que le monstre désire nous faire peur ? Pas nécessairement. Il veut simplement qu'on prenne conscience de sa présence, de son existence. Si on l'accepte, la peur disparaît et le monstre n'est plus un monstre

Vous abordez le mât chinois comme un territoire vierge où il y a beaucoup à découvrir? KUITENBROUWER: Il y a beaucoup de choses à inventer, d'autant plus qu'on explore un nouvel axe de mouvements et qu'on est souvent plusieurs sur l'agrès. Ça nous ouvre de nouvelles options qu'on ne pouvait pas imaginer en travaillant seul. C'est nourrissant. Il y a plein de choses à inventer. Ça vaut le coup d'essayer.

Jesse, on dit que vous aimez développer des techniques rares et improbables?

HUYGH: J'ai un vocabulaire de mouvements pas forcément courant. C'est en partie basé sur une corporalité qui mélange force et souplesse.

KUITENBROUWER: Il a surtout l'envie d'essayer toutes les idées stupides qui se présentent et il sait qu'il peut compter sur des complices prêts à l'aider. L'avantage dans un groupe, c'est qu'on a le soutien des autres, ce qui nous permet d'essayer plus de choses que quand on est tout seul. Cela nous apporte plus de sécurité.

D'où vient le nom Le Collectif Sous le Manteau?

HUYGH: On voulait un nom international qui fonctionnait dans toutes les langues. Après une résidence, on a fait un brainstorming avec le public à qui on a laissé crier des propositions pendant une minute. On venait de jouer avec un gros manteau, c'est donc un élément qui est revenu souvent. Après, on a fait le tri dans les propositions, et on aimait bien cette idée d'agir « sous le manteau », sans suivre les règles et sans s'imposer. Ça nous correspond bien. KUITENBROUWER: On a dû faire plein de choses sous le manteau pour arriver à concrétiser ce projet un peu fou. Finalement, c'est aussi assez rigolo parce que c'est un terme que la moitié du collectif n'avait jamais entendu avant et que même les deux Français de la bande n'en avaient pas épuisé toutes les significations.

Dans le spectacle, tout est-il millimétré où il y a de la place pour des éléments d'improvisation?

HUYGH: Pour construire le spectacle, on a dû être très stricts sur la structure et le timing de chaque séquence. Maintenant qu'on maîtrise l'ensemble, on peut se permettre plus de souplesse. On s'amuse à voir comment on peut étirer ou ramasser les séquences pour un petit peu titiller et provoquer les autres sans vraiment les gêner. C'est comme un jeu qu'on attend tous. Ça provoque en nous une joie contagieuse.

KUITENBROUWER: C'est ce que j'appelle jouer. Même si on a une partition et un timing à respecter, on peut se permettre de varier les intentions et les accents. C'est comme un musicien qui interprète une partition. Il connaît toutes les notes, mais ce n'est jamais exactement la même chose deux soirs de suite, il y a de la vie dedans.

Het hedendaagse circus speelt met transformaties: van lichamen, emoties en de klassieke regels. De tiende editie van het festival Hors Pistes in Les Halles levert daarvoor het onweerlegbare bewijs. Onder meer met de nieuwe productie van Collectif Sous le Manteau, dat de Chinese mast op ongeziene wijze temt.

EN The tenth edition of the Hors Pistes Festival presents incontrovertible proof of this, with, among others, the new production by Collectif Sous le Manteau, which tames the Chinese pole in extraordinary ways.

HORS PISTES En 3 bons plans



VENTRILOQUE

Dans L'errance est humaine, la française Jeanne Mordoj Savance masquée. Dans cet autoportrait forain de l'artiste errante, elle se réinvente sans cesse pour sonder ses propres incertitudes. Dans l'intimité d'un chapiteau, elle se donne comme dans une arène avec le corps, la voix et le papier. Et nous tend un miroir pour répondre à la petite voix qui retient nos élans. (26 & 27/2, 20.00)



MÉTAMORPHOSES

Ils nous font douter de la gravité, les sept acrobates virtuoses de la compagnie cosmopolite bruxelloise Back Pocket. Dans La Vrille du Chat, ils déconstruisent, sans effets spéciaux et sans agrès, des micro-évènements du quotidien pour créer une partition aux variations infinies aux allures de slapstick, entre Buster Keaton et Tex Avery. (8 > 10/3)



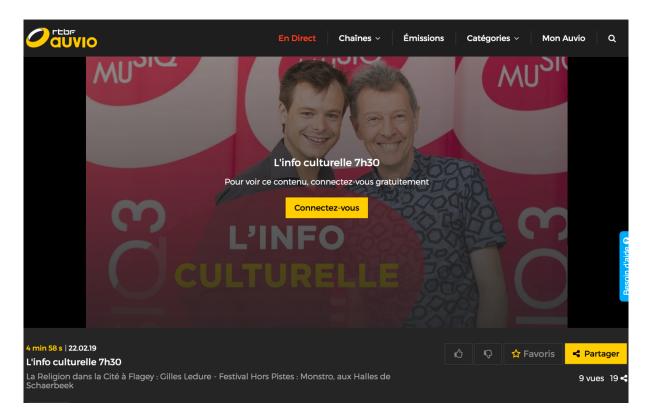
NOIR ET BLANC

Dans un décor d'un blanc immaculé une femme, un homme et un corbeau-pie s'observent, communiquent et cheminent à la recherche d'un lieu. Dans Lâ, un spectacle poétique en déséquilibre permanent à la frontière entre le cirque et la danse, les deux artistes de la compagnie franco-catalane Baro D'Evel font les clowns, chantent, dansent, peignent avec leurs corps, se cherchent et nous trouvent. (19 & 20/3, 20.00)

MUSIC3 • Radio RTBF « L'info Culturelle 7h30» 22/02/19

Monstro / Collectif sous le Manteau

https://www.rtbf.be/auvio/detail l-info-culturelle-7h30?id=2463055



https://www.journal-laterrasse.fr/monstro-du-collectif-sous-le-manteau/

la terrasse

(https://www.journal-laterrasse.fr)

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE - CRITIQUE (../THEATRE)

Monstro du Collectif Sous le Manteau



SOUS LE MANTEAU

Publié le 28 février 2019 - N° 274 La première création du Collectif Sous le Manteau n'a rien de confidentiel ou de caché, comme le sous-entend la dénomination de la compagnie! Une forêt de mâts chinois structure le travail, qui interroge à la fois leur pratique et la notion de collectif.

Ils sont sept circassiens, tous spécialistes du mât chinois, et viennent de France, du Danemark, de Belgique, du Portugal, de Norvège, des Pays-Bas... Accompagnés de leur musicien, ils forment le Collectif Sous le Manteau, dont la raison d'être s'exprime dans la volonté de porter plus haut et plus loin leur discipline commune. Un agrès plutôt solitaire de nos jours, très circonscrit dans l'espace, qui travaille sur l'ascension, la lutte contre la gravité, et la maîtrise de la chute. La compagnie, tout juste formée pour ce projet, vise à replacer le mât chinois dans une pratique collective et à en renouveler les formes. Pour ce faire, l'invention d'une forêt de mâts chinois comme principe scénographique a été un préalable à la recherche : sept mâts de différentes hauteurs haubanés au sol dessinent un espace vertical et diagonal dans lequel les corps évoluent. L'image de la forêt dérive du nombre conséquent de poteaux, mais la métaphore s'arrête là : la nature est bien loin de cette scène sombre et un peu froide qui devient le théâtre de tentatives d'expressions autant individuelles que collectives, aussi maladroites que fulgurantes.

Sur, entre, et autour du mât chinois

Un micro qui descend du ciel, et voici que chacun défile pour prendre la parole. Souvent, c'est une tentative : tentative de dire un malaise, de montrer la difficulté à s'exprimer... « Ce que j'ai dans ma tête, ça ne sort pas comme je veux. Le gens ne me comprennent pas, ils préfèrent que je me taise », entend-on. Mais là ne réside pas l'intérêt du spectacle ; on préfèrera s'attacher à la façon dont les artistes ont pris à bras-le-corps la question de l'espace « entre ». Que se passe-t-il lorsque l'on doit naviguer entre les mâts plutôt que de haut en bas ? Comment considérer l'espace du sol ? Comment investir le mouvement (d')ensemble ? Monstro développe des combinaisons et des interrelations qui vont au-delà de la technique pour essayer d'inventer, à travers des situations simples, un langage possible pour l'acrobatie sur, entre, et autour du mât chinois. La thématique du monstre, très évocatrice pour le cirque, semble cependant survolée, réduite aux monstres intérieurs que chacun porte en lui. Celle du collectif, et du plaisir de travailler ensemble, même si « ça pue », est davantage lisible et constitue une vraie échappée pour ce spectacle qui vient de naître.

Nathalie Yokel







CULTURE • SCÈNES

Festival Spring 2019 : notre sélection de spectacles

La dixième édition du festival des nouvelles formes de cirque en Normandie se tient du 1er mars au 5 avril.

Publié aujourd'hui à 09h00

Tecture 3 min.







SPECTACLES EN CRÉATION

« Monstre », du Collectif sous le manteau

Mercredi 20 mars à 20 h 30, La Brèche, Cherbourg-en-Cotentin.

https://www.lejsd.com/content/un-monstre-sous-le-manteau

À LA UNE CULTURES

Académie Fratellini/Un monstre sous le manteau

Jeudi 07 mars 2019 - 12:24 | Mis à jour le Lundi 18 mars 2019 - 10:09 Maxime Longuet

Le collectif Sous le Manteau présente Monstro. Un spectacle qui réinvente le mât chinois.



C'est une aventure humaine et artistique qui prend corps sur la piste. Il aura fallu deux ans de préparations, de questionnements intérieurs et de blessures à l'épiderme pour arriver à créer Monstro, le premier spectacle du collectif Sous le Manteau. C'est à Saint-Denis, à la terrasse du bar le Pavillon, qu'est née l'idée de cette appellation mystérieuse. Et c'est à l'académie Fratellini que sera présentée cette première création du 14, 15 et 18 mars prochain. Entité formée de sept acrobates et d'un musicien, le groupe repousse sur scène les limites du mât chinois. Spécialistes de cette discipline née en Chine en 400 avant J-C, les jeunes équilibristes se contorsionnent, sautent, évoluent ensemble sur sept poutres verticales rattachées au sol par des sangles. Une disposition qui permet des enchaînements aussi périlleux qu'impressionnants et des figures inédites où s'entremèlent les corps de ces garçons, et de ces filles, suspendus à trois mètres au-dessus du sol.

« Le mât chinois est une discipline traditionnellement pratiquée par des hommes, mais nous voulions vraiment qu'il y ait de la parité au sein des acrobates. Les femmes amènent une autre sensibilité et nous devons nous y adapter, ça nous enrichit énormément, confie Valia Beauvieux, l'un des fondateurs du collectif et membre du Chapiteau Rajganawak. Dans ce spectacle nous travaillons l'horizontalité, et ça aussi c'est quelque chose d'unique. Tout comme habiter les hauteurs: on ne fait pas que monter et descendre sur les mâts, on voulait casser ce truc-là. On va au bout de l'expansion de cette discipline»

Le mât de Babel

Valia a le CV long comme le mât chinois sur lequel il s'exerce depuis des années.

Lauréat Cricus Next en 2012 et prix du jury au festival mondial du Cirque de Demain, il a cofondé la compagnie Sisters. Sa formation auprès de maîtres du mât chinois en Suède lui a permis de saisir très tôt les enjeux futurs de cette discipline: comment la faire évoluer et créer un nouveau langage. Surtout avec les autres circassiens du collectif, venus d'horizons géographiques et disciplinaires différents.

Le Flamand Jesse Huygh a suivi une formation à l'ESAC de Bruxelles, la Danoise Cathrine Lundsgaard Nielsen a découvert le cirque au centre catalan Rogelio Rivel avant d'atterrir à Rosny-sous-Bois et de parfaire sa technique au Centre national des Arts du cirque de Châlons-en-Champagne. Passée elle aussi par Rosny-sous-Bois et le CNAC, la Portugaise Patricia Dias a développé une technique autour d'un mât chinois tournant. Anatole Couety est un ancien élève diplômé de l'académie Fratellini. Dans le collectif Sous le Manteau, il a retrouvé la Norvégienne Lisa Lou avec qui il avait travaillé au sein de la compagnie des Colporteurs. La formation classique de Lisa à Copenhague et son expérience au Lido de Toulouse lui procurent une lecture hybride de la discipline. Enfin, Benjamin Kuitenbrouwer, dit « *Monki* », a développé, comme son alias l'indique, une approche simiesque du double mât chinois qu'il a peaufinée à Rotterdam (Pays-Bas).

Mention spéciale au beatmaker Saï-T, membre depuis les débuts, qui habille Monstro de ses compositions, bruitages et nappes musicales. Clara Marchebout de l'académie Fratellini et Maxime Burochain, artiste de la Briche et chef constructeur du plateau de Monstro, ont apporté aussi leur expertise technique et un regard extérieur essentiel dans la création du spectacle. Monstro est une introspection acrobatique qui nous remue et qui nous fait découvrir le monstre qui vit en nous, celui que le collectif révèle, celui qu'on impose au collectif, dans les bons et les mauvais côtés. Sous le Manteau a fait sienne la devise défendue depuis des années par la compagnie XY qui réunit 20 acrobates et voltigeurs, « *Tout seul on va plus vite, ensemble on va plus loin* ».

Maxime Longuet

Monstro, à l'académie Fratellini (1-9, rue des Cheminots), jeudi 14 et vendredi 15 mars (19h30), dimanche 17 mars (16h). Dès 8 ans. Durée : 1h10. Tarifs : 4€> 15€. Billetterie : 0184039390; www.academie-fratellini.com

Loisirs - Culture

FESTIVAL. Des spectacles prévus à la Brèche, à Buisson et aux Pieux

Un programme riche pour Spring cette semaine

SPRING 2019 se poursuit jusqu'au 23 mars sur le Nord-Cotentin. Samedi dernier, David Bobée et son très beau spectacle, *Louées soient-elles*, ont donné le ton et la couleur à cette 10° édition du festival des pouvelles formes de circue en nouvelles formes de cirque en Normandie, riche en proposi-

À la Brèche

Aujourd'hui, en partenariat avec Le Trident, Jeanne Mordoj donne la seconde représentation de son spectale L'Errance est humaine, un solo forain où l'artiste s'engage dans les méandres de la création, déficihe un chemin quin'a fren de préfigne Au ceptre de rien de rectiligne. Au centre de l'arène, dans le lieu de l'exhibition, avec le corps, la voix et du papier. l'artiste devient montreuse de ces pérégrinations et de leurs trésors, loin de la vie

Demain à 20 h 30, la compa-Demain à 20 n 30, la compa-gnie belge Side-Show pré-sente Spiegel im Spiegel (N.D.LR., Miroir dans le miroir), le second volet d'une tiflogie sur l'imaginaire. Ce projet est mené par Aline Breucker, scé-nographe et interprète, et Cuintijn Ketels, acrobate. Le point de départ de ce spec-terete est un poist simple mais point de depart de ce spectacle est un objet simple mais nautement symbolique et métaphorique, le miroir. Splegel est aussi une grande illusion. « Dans un monde actuei où l'image, le zapping et le seifle sont au centre de la société, à l'aporthéose de l'idéologie du XY siscle, les six interprètes de Spiegel im Spiegel questionnent le regard que l'on porte sur soi-même ». Dimanche, de 10 h 30 à 17 h 30, ce sera le Family Fun Day, une journée dédiée au jeune public. Au programme, des ateliers d'initiation au cirque parents-enfants, deux spectacles professionnels

cirque parents-enfants, deux spectacles professionnels pour le jeune public, Plock I et MA_Créature, et un spectacle de l'école de cirque Sol'Air. Mercredi prochain à 20 h 30, en partenariat avec l'Espace culturel des Pieux, le Collectif sous le manteau propose Monstro. Sept artistes issus des plus grandes écoles de cirque d'Europe s'emparent du mât chinois, discipline traditionnellement solitaire. Monstro, c'est une forêt de mâts tionnellement solitaire. Moratro, c'est une forêt de mâts chinois de hauteur différente permettant aux acrobates d'inventer des percours inédits, à la verticale comme à l'horizonale. La figure du monstre dans le cirque est un thème souvent utilisé. La Collectif sous le manteus d'en empare pour parfer du monstre à la fois individuel et collectif. Il questionne les reet collectif. Il questionne les re-lations humaines, les rapports de force, notre perception de l'autre et celle que nous avons







→ Que ce soit avec « Spiegel im Spiegel », « Monstro » ou encore « Hêtre », le public devrait se régaler dans les jours qui viennent.

À l'Espace culturel

Demain à 20 h 30, en parte-nariat avec la Brèche, Fanny Soriano, de la compagnie Li-Soriano, de la compagnie Li-bertivore, présente un diptyque Phasmes et Hétre. Spring 2019 a choisi de mettre en avant la création féminien circassienne en offrant deux focus à deux artistes dont Fany Soriano. Cette chorégraphe et ensei-gnante à l'école Fratellini, an-cienne danseuse aérienne, travaille sur une forme d'ex-pression artistique qui s'artipression artistique qui s'arti-cule autour des disciplines aériennes de cirque, de la danse contact et des performances

improvisées.
Son cirque vise à explorer les relations entre la nature et la nature et la nature et la nature et la nature et la nature et l'an est un solo pour une danseuse aérienne et une branche en suspension, « exhalant les vertus de la contemplation lors d'une simple interaction entre l'humain et un élément naturel » note Fany Soriano. Avec l'humain et un élément naturel », note Fany Soriano. Avec Phasmes (30 min), une pièce pour deux acrobates-danseurs, la compagnie Libertivore continue le travail artiste continue le travail artiste par la continuité de la pièce Hêtre et le contrepoint au niveau de l'énergie « Plus fougueuse, plus acrobatique, plus ludique ».

La boutique Spring

Les élèves en formation bac pro Métiers de la Mode du ly-cée Tocqueville de Cherbourg-en-Cotentin ont concocté, pour les 10 ans de Spring, une collection bagagarie confec-tionnée à partir de bâches recyclées, celles utilisées pour la communication des événements de La Brèche. Les modèles sont en vente chaque soir de représentation.

À l'Espace culturel des Pieux

Samedi à 20 h 30, en parte-nariat avec la Brèche, la com-pagnie Proyecto Precipicio présente Lugar (N.D.L.R, lieu en français), un spectacle d'équilibre sur cordes. Eleonora Gimenez et Vanina Fandino, toutes deux argentines, ont créé pour leur premier ont créé pour leur premier spectacle un nouvel agrès : une structure qui permet d'accueillir deux disciplines d'équibire, corde souple et fill fendu à l'aide d'une même corde qui change de caractère. Dans la construction de ces mondes infilmes et mobiles, se met en scène le devenir de deux femmes qui cherchent leur propre équilibre. « Les deux complices racontent ce qui les lei : cet espace en perpérelie : cet espace en perpé-tuelles reconfigurations, ce lieu (lugar en espagnol) qui se construit, toujours en mouve-ment. La ligne devient chemin, trace, mémoire perdue ».

LE PROGRAMME

Aujourd'hui
20 h 30 à La Brèche : L'Errance est humaine. Cie BAL/Jeanne
Mordoj. Solo forain. Durée 1 h 10. Dès 8 ans. Entre 8 et 21 €.

Mordoj. Solo forain. Durée 1 h 10. Dès 8 ans. Entre 8 et 21 €.

Demain

19 heures à L'Espace culturel Buisson: Phasmes (30mn) et
Hêtre (25mn). Cie Libertivore/Farry Soriano. Danse acrobatique.
Dès 8 ans. Entre 13 et 16 €.

20 h 30 à La Brèche: Spiegel Im Spiegel. Side-Show. Cirque
et arts plastiques. Durée 1 h 05. Dès 10 ans. Entre 9 et 16 €.

Samedi 20 h 30 à L'Espace culturel des Pieux : *Lugar*, Proyecto Pre-cipicio. Équilibre sur fil de fer. Dès 5 ans. 50mn. Entre 5 et 10 €.

cipicio: Equilibre sur In de fer. Des 5 ans. 50mm. Entre 5 et 10 €.

Dimanche

10 h 30 et 15 heures à La Brèche: Plock / Cie Grengeval.

Acrobatle picturale. Durée 55 mm. Des 4 ans. Entre 7 et 12 €.

10 h 30 et 15 heures à La Brèche: Mc Grédure. Cie Anomalie. Conférence clownesque. Durée 30mm. Dès 7 ans. Entre 7 et 12 €.

16 h 30 à La Brèche : Singuliers par l'Ecole de Cirque Sol'Air.

Mercredi
20 h 30 à La Brèche : Monstro, Collectif sous le manteau.
Forêt de mâts chinois. Durée 1 h 10. Dès 8 ans. Entre 5 et 10 €.

Programme disponible sur www.festival-spring.eu ou sur papier dans les salles accueillant les spectacles. Pour la billetteric, contacter la salle accueillant le spectacle ou en ligne sur www. festival-spring.eu.

co Pressa de la Manaña - joudi 14 mars 2019

La Presse de la Manche - Jeudi 14 mars 2019

Cherbourg-en-Cotentin

CHERBOURG. Le Collectif sous le manteau au festival Spring

« Monstro » : le mât dans tous ses états



→ Le Collectif sous le manteau réalise une performance de groupe impressionnante au mât chinois.

COMMENT évoluer en groupe? Comment être unique, se faire entendre, communier, ne former qu'un tout en étant soi?

La représentation « Monstro », magistrale de talent et d'ingéniosité, dissèque, avec le corps et parfois la parole, ce qu'un individu ressent dans la masse et comment il s'y fond.

Avec une forêt de mâts chinois comme terrain de jeu, les sept acrobates du Collectif sous le manteau nous révèlent le monstre qui se cache en chacun de nous, le monstre qui émerge de cette fusion mentale.

La communion des corps

Issus des plus grandes écoles de cirque d'Europe, les artistes nous font voyager dans un monde en pyramide. Ils se font tous plus légers qu'une plume, s'élançant de mât en mât, s'y fixant comme des oiseaux sur un fil. Ils glissent sur les sangles, rebondissent en électrons libres.

Leurs corps, souples et altiers, ne laissent aucune place à un mouvement de trop ou de travers: la perfection à l'œil nu, pour nous spectateurs. La force est invisible, et pourtant, elle est là, à tirailler les corps et les esprits dans un dialogue multiple en mouvement.

Et quand la parole sort, elle est solitaire, unique, à contrecourant du groupe. Elle se fait égoïste et égocentrique. Le « moi, moi, moi » du début de spectacle déroute. Que fait ce « moi » parmi « eux » ? Pourquoi vient-il perturber le groupe ?

Tels de bons petits soldats, les corps se suivent puis s'entrechoquent. Puis de fil en aiguille, la toile se tisse, pour parfois se détendre et disparaître. Comme engloutis par des sables mouvants, l'individu en ressort puis s'y fond.

Corps convulsés et possédés, le monstre se montre en pleine lumière, et disparaît. Le groupe alors, ce monstre en nombre reprend les corps. La force de l'union est telle que les athlètes s'en sortent toujours, même après de multiples sauts dans le vide suicidaires.

Le collectif nous passe discrètement un message, celui de « lutter contre l'individualisme croissant », et peut-être aussi contre les extrêmes de l'effet de groupe... Un message sur notre société et la place qu'y occupe aujourd'hui notre individualité.

Ce spectacle était présenté en partenariat avec la Brèche et l'Espace culturel des Pieux, dans le cadre du festival Spring.

https://areena.yle.fi/1-4559165

13:02 à 16:05



Plus d'informations : https://yle.fi/uutiset/3-10770601

https://www.unidivers.fr/tnb-programme-2020-saison/

unidivers.fr

AU TNB LE PROGRAMME 2019/2020 DÉCHIFFRE LE MONDE

Nicolas Roberti

5-6 minutes

La première saison d'Arthur Nauzyciel a la tête du TNB de Rennes a introduit des artistes associés et une ligne artistique où l'approche didactique de l'histoire occupait une place centrale (voir notre article). Une deuxième, en 2018/2019, s'est axée sur la défense et la promotion des minorités à travers des créations dédiées (voir notre article). Voilà une tentative de déchiffrer le programme de la saison 2019/2020 du TNB qui s'emploie à rencontrer le monde.

Selon les chiffres communiqués par Arthur Nauzyciel à l'occasion de la présentation à la presse ce matin, la saison 2018/2019 a été une réussite. « 331 levers de rideaux, 100 000 billets émis, 11 000 abonnements et, surtout, un festival qui a accueilli 33000 spectateurs. » Des chiffres de fréquentation indéniablement appréciables indépendamment du fait que la diversification et le rajeunissement du public laissent encore à désirer.

Loin d'une programmation ou bien trop ciblée (susceptible de verser dans le réductionnisme) ou trop pointue (qui n'aurait pas manqué d'être taxée d'élitiste par les thuriféraires radicalisés de la mixité sociale), Arthur Nauzyciel offre pour 2019/2020 un éventail aussi varié que transversal. Décloisonnement des disciplines et circulations entre elles : cirque, danse, marionnette, concert et, même, patinage sur glace se croisent dans des spectacles diversifiés, classiques, ludiques, engagés, voire à thèse. Une saison éclectique et indéniablement prometteuse, car susceptible de plaire à des publics variés (bien que d'aucuns regretteront *a priori* l'absence de propositions décalées d'une originalité à risque).

Si l'on retrouve cette année la tonalité politique de l'année précédente – la réflexion autour de ce qui fait communauté, ce qui fait exclusion –, elle est tempérée au profit des dimensions de l'énigme, l'inconscient, l'illusion, des parallèles, les matières brutes (eaux et forêts notamment) et des points de vue formels. En somme, matières, formes, in-visibilités et chiffres sont au rendezvous. Et se conjuguent au service d'une pratique théâtrale qui déchiffre le monde dans sa dimension d'immanence énigmatique. Bien sûr, le politique et le mystère sont susceptibles de se conjuguer. Voire efficacement. Notamment quand « le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître et dans ce clairobscur surgissent les monstres », comme l'écrivait Gramsci.

En parallèle de ce programme événementiel qui occupe déjà de nombreux jours dans l'année, différents ateliers, amateurs ou non, rendez-vous, en famille ou non, rencontres, festivalières ou non, pauses théâtre, impromptus, master class, club des curieux, nuit des idées, séances de cinémas et brunchs au café sont proposés aux Rennais par le TNB. Arthur Nauzyciel veut faire vivre ce lieu qu'est le TNB en exploitant toutes ses ressources (et ce, malgré une architecture intérieure complexe); on ne peut que l'en féliciter. Pour autant, c'est peut-être trop... on s'y perd un peu. A l'image de la croissance des propositions de sorties à Rennes qui tourne à la congestion.

A ce propos, on soulignera combien la Ville s'emploie à faire de Rennes une destination festive où l'animation règne en maître. C'est certes mieux que les dimanches immobiles et sans fin passés à s'ennuyer. Pour autant, l'inconvénient d'un agenda hebdomadaire bourré ras la gueule, c'est que trop de propositions tuent la proposition. Un équilibre est à trouver.

Ainsi, loin de réduire cette saison 2019/2020 du TNB à quelques événements, je conseille aux Rennais de porter une attention soutenue, sans pour autant être exclusive, à certains spectacles, notamment Der Teich de Gisèle Vienne, Omphalos de Damien Jalet, Liberté à Brême par Cédric Gourmelon, Monstro collectif sous le manteau, Les mille et un nuits par Guillaume Vincent, Pelleas et Mélisande par Julie Duclos, l'Oiseau-lignes par Chloé Moglia, Je m'appelle Ismaël par Lazare, Rothko Untitled, Cosmos 1969 par Thierry Balasse, Le bruit des loups par Etienne Saglio, Mes frères de Pascal Rambert et le ciné-concert Haxan.

https://www.ouest-france.fr/bretagne/quimper-29000/quimper-cinq-bonnes-raisons-d-aller-la-rue-est-vers-l-art-6371989

ouest-france.fr

Quimper. Cinq bonnes raisons d'aller à La Rue est vers l'art

4-5 minutes

La Rue est vers l'art revient du 5 au 8 juin 2019, à Quimper (Finistère) sur le parvis de la Maison pour tous, de Penhars. Au programme de cette 12e édition : concerts, spectacles de cirque et cuisine du monde entier.

Concerts rap, cirque et cuisine du monde entier, nous avons sélectionné pour vous cinq bonnes raisons de se rendre au festival La Rue est vers l'art, du 5 au 8 juin 2019, à Quimper (Finistère).

2. Parce qu'il y aura du cirque

Un festival d'arts de rue sans spectacle de cirque, ça n'a tout simplement pas la même saveur. Et comme Reva a à cœur de mettre en valeur les artistes amateurs quimpérois, ils ont invité les élèves de perfectionnement de l'école de cirque Balles à fonds. Ils viendront présenter, samedi 8 juin, le spectacle qu'ils ont créé pour Circonova, en janvier, *Haut tour de nous*, à l'issue d'un travail en complicité avec le collectif Sous le manteau.

En plus, « ce sont les jeunes du local musik qui ont fait la bande-son », précise Rachid Benrahal.

https://www.journal-laterrasse.fr/le-festival-dalba-avec-la-cascade-pole-national-cirque-dardeche/

journal-laterrasse.fr

Le Festival d'Alba avec La Cascade, Pôle national cirque d'Ardèche -Journal La Terrasse

dan_laterrasse

2-3 minutes

Théâtre - Agenda / Cirque



©© François Bourdil Une roue de la mort en 78 tours chrono au festival d'Alba.

© François Bourdil Une roue de la mort en 78 tours chrono au festival d'Alba.

La Cascade / festival

Publié le 28 mai 2019 - N° 277

En juillet, la jolie ville d'Alba-la-Romaine devient l'épicentre du cirque de création, grâce à l'inventivité de La Cascade, le pôle national cirque d'Ardèche.

Déjà en mai, La Cascade avait, le temps d'une journée, transformé et poétisé la ville de Bourg-Saint-Andéol - son camp de base - par une programmation de petites formes aussi drôles qu'acrobatiques. Elle prend ensuite ses quartiers d'été comme chaque année à Alba, et s'en donne à cœur joie pour démultiplier les occasions de côtoyer le cirque sous toutes ses formes. Par exemple, sous chapiteau, les Belges du Carré Curieux donnent une Famille Choisie fantasque s'achevant par un délire réjouissant. Avec la Subliminati corporation, on rit aussi beaucoup, et la personnalité des interprètes de Deixe Me n'y est pas pour rien. Le collectif Sous le Manteau ose littéralement une forêt de mâts chinois dans Monstro, qui n'a de terrifiant que le titre. Mais la palette des émotions sera bien plus large tant le nombre de propositions permet de voyager loin. Avec toujours, la prise de risque en ligne de mire comme dans les 78 tours de La Meute ou les Méandres plus mesurés des Colporteurs...

N.Yokel

https://www.telerama.fr/scenes/festivals-cirque-et-arts-de-la-rue-2019-entre-acrobaties-et-jongleries,-lete,-cest-cabaret,n6262570.php

Sélection

Festivals cirque et arts de la rue 2019 : entre acrobaties et jongleries, l'été, c'est cabaret

Emmanuelle Bouchez et Mathieu Braunstein Publié le 06/06/2019. Mis à jour le 07/06/2019 à 13h22.





Dans les rues de Chalon ou dans le théâtre antique d'Alba, au pied des barres de Sotteville-lès-Rouen ou dans les quartiers de Bordeaux, les arts du cirque et de la rue

Festival d'Alba

Programme pétillant cet été! Avec, sur la pierre du si touchant théâtre antique, une foule de mâts chinois dressés entre ciel et vignes où naviguent les sept acrobates du Collectif sous le manteau. Prometteur! Tout comme la dernière création du jongleur Martin Palisse qui dialogue avec le musicien électro Cosmic Neman. Mais à Alba, les familles peuvent venir aussi avec leurs tout-petits. Il leur suffit de suivre Les Etablissements Félix Tampon, maîtres es convivialité: leurs visites guidées ou leur cabaret sont vivement recommandés!

Du 9 au 14 juillet, à Alba-la-Romaine (07), le festivaldalba.org

http://www.petit-bulletin.fr/lyon/theatre-danse-article-64832-Mirifique+cirque.html

petit-bulletin.fr

Mirifique cirque

par Nadja Pobel Mardi 11 juin 2019

5-6 minutes

Festival d'Alba-la-Romaine

Un festival est affaire de qualité de programmation. C'est essentiel mais cela ne suffit pas à en faire un passage incontournable. À Alba-la-Romaine, s'invente depuis onze ans un lieu délicieux où la qualité de l'accueil est égale à l'exigence des choix artistiques. Revue de détails.

Festival d'Alba-la-Romaine

Un festival est affaire de qualité de programmation. C'est essentiel mais cela ne suffit pas à en faire un passage incontournable. À Alba-la-Romaine, s'invente depuis onze ans un lieu délicieux où la qualité de l'accueil est égale à l'exigence des choix artistiques. Revue de détails.



De la place centrale au pied du château médiéval, emprunter le chemin piéton, descendre jusqu'à la petite rivière de l'Escoutay, la traverser et s'installer sous les arbres. Prendre le temps de lire, manger à l'un ou l'autre des foodtrucks, se payer une glace artisanale qui ne coûte pas la moitié d'un smic comme partout ailleurs en France... Ceci n'est pas un détail. Cela participe à aller voir ce qui se trame, gratuitement aux alentours, comme cette année sur l'esplanade du Carbunica la venue de *Obstinées* (cirque aérien par trois femmes) ou les *78 tours* de la compagnie **La Meute** sur une énorme et impressionnante roue articulée.

Ce coin de verdure...

Piloté par **Alain Reynaud** (clown qui a récemment présenté *Triiio* à Lyon et qui, à quelques encablures de là à Bourg-Saint-Andéol, avec sa compagnie des Nouveaux Nez, pilote un des quatorze Pôles Nationaux de cirque), ce festival accueille aussi des spectacles de plus grande ampleur (payants) sous chapiteau ou dans cet espace antique de l'amphithéâtre gallo-romain qui sied à merveille aux artistes de l'aérien.

Cette année, le collectif **Sous le manteau** y implante une forêt de mâts chinois et rend collectif cet exercice bien souvent solitaire avec une distribution internationale de circassiens passés par les plus grandes écoles européennes dont les françaises CNAC (Châlons-en-Champagne), Académie Fratellini (Saint-Denis) et Lido (Toulouse). Les Franco-Suisses **Le Cirque de la Compagnie** font halte ici avec le même agrès que dans leur longue tournée estivale.

Festival d'Alba-la-Romaine (Ardèche)

Du mardi 9 au dimanche 14 juillet

Crédit Photo : @ Matthieu Dupont

 $\frac{https://france3-regions.francetvinfo.fr/bretagne/creation-bretagne-art-du-collectif-}{1682252.html}$



Le chapiteau, la piste au étoile, le plateau de théâtre, la scène, c'est ce qui est offert au public. Mais au-delà du spectacle, de la représentation ou du concert, il y des collectifs artistiques, qui sont autant de lieux de création, d'invention, mais aussi souvent des espaces de vie, de croisement, de partage. De Vannes à Lannion, en passant par Saint-Brieuc et Rennes, rencontre à travers la Bretagne, avec plusieurs de ces troupes, avec l'idée de saisir comment elles fonctionnent, comment on travaille en groupe, comment on crée ensemble.

Le cirque, pour "habiter les hauteurs"

Place au cirque, avec le très européen Collectif Sous le Manteau, basé à Rennes. Le groupe est né en 2016, à partir d'une équipe très cosmopolite, de Breton, Norvègien, Danois, Néerlandais, Belge, et Portugais, sept accrobates issus des plus grandes écoles de cirque d'Europe. « Notre collectif s'est construit sur l'idée de différence, une façon de lutter contre l'individualisme croissant. On a donc décidé de choisir les gens en fonction de leurs différences, au sein des sept acrobates on a six nationalités différentes, de toute l'Europe, mais aussi six écoles et formations différentes » explique Valia Beauvieux, l'un d'eux.

Ces artistes circassiens ont fait du mât chinois, discipline traditionnelle chinoise, habituellement solitaire, leur spécialité, mais en groupe. Voir évoluer filles, comme garçons, dans les airs, a quelque chose de profondément réjouissant pour les terriens que nous sommes. Car eux se jouent littéralement de la loi de la gravité. C'est aérien et beau tout simplement. "On a décidé d'habiter les hauteurs, poursuit Valia, "donc on commence à jouer à six mètres de haut, de sauter de plate-forme en plate-forme, des actions et des réactions et c'est un peu ce qui compose Monstro, notre première création (...) Cette forêt de mâts nous permet de travailler l'horizontalité, en généralement on est coincé par la verticalité, du fait de la gravité et là le fait d'avoir des mâts multiples, nous permet de nous déplacer autrement.

"Le grand collectif, c'est l'idée de créer un nouveau jonglage humain."

Mais dans Monstro, il y a l'idée du monstre, celui qui est en chacun d'entre nous, le monstre qui est notre égo...



https://www.youtube.com/watch?time continue=372&v=xz3XvReT8II

time code 3:00 / 5:24

